

# Anxiétés économiques et sociales, du XVIIIe au XXIe siècle. La crise à l'œuvre



**Cycle de conférences co-organisé par l'IDHES et “Scènes du monde, création, savoirs critiques” à la BNF.**

## **Date(s)**

**du 13 janvier 2016 au 7 juin 2016**

18h30-20h

## **Lieu(x)**

BnF François Mitterrand  
quai François Mauriac, Paris 13e  
Salle 70  
Entrée libre

La crise financière de 2008 et ses conséquences économiques, sociales et politiques ont généré, au cours des dernières années, une profonde anxiété au sein de la population. Citoyens, intellectuels, responsables, tous s'interrogent sur l'aptitude des économistes et autres experts à comprendre les crises, et questionnent la capacité des gouvernants à mettre en œuvre des politiques efficaces pour sortir de la dépression qui s'est installée, avec ses conséquences délétères sur le tissu social et le climat politique, faisant remonter, de manière un peu trop exclusive, les fantômes de la grande dépression des années 1930. Aujourd'hui comme hier, ces épisodes de crises, plus ou moins brefs, parce qu'ils génèrent doute et incertitude, produisent simultanément une pléthore d'analyses et de commentaires sous les formes les plus diverses : pamphlets, romans, chansons, croquis, pièces de théâtre, peintures, etc. De manière générale, les crises sont des moments qui poussent les sociétés comme les individus à la réflexivité et aux innovations méthodologiques e t p o l i t i q u e s .

Or une grande part de ces innovations ne proviennent pas des économistes et administrateurs d'Etat, mais d'hommes politiques, d'intellectuels ou encore d'artistes et de citoyens. Cette série de conférences de chercheurs en sciences humaines et sociales, en revenant sur ces phases de réflexion nées des crises passées et telles qu'elles se donnent à voir notamment dans les œuvres de « non-économistes » vise justement à montrer qu'il n'en est rien, et que nous avons beaucoup à gagner à observer et à écouter les propositions décalées, les analyses dérangementantes, les initiatives « spontanées ». Regarder vers le passé peut aussi aider à mettre en perspective historique la crise actuelle et à rappeler que nul monopole de l'intelligence ou de la parole n'est naturel. L'exploration d'épisodes tels le système de Law en 1720 ou la crise de 1929 sera ainsi l'occasion de convoquer à l'appui de l'analyse les apports de la littérature, de la peinture, de la caricature, de la poésie, du théâtre, etc. Nous verrons y poindre fatalisme ou émergence de réflexions critiques, interrogations ouvertes ou condamnations sans appel... De même, nous interrogerons ces documents pour nous demander comment ces événements exceptionnels ont incité les acteurs, individuels ou sociaux, à se saisir de leur propre destinée.

## **C o m i t é**

[Patrice Baubeau](#) (Université Paris Nanterre, IDHES) et [Martial Poirson](#) (Université Paris 8, EA 1573 “Scènes du monde, création, savoirs critiques”) en partenariat avec la BNF.

## **d'organisation :**

### **> Mercredi 13 janvier 2016**

*Introduction au cycle de conférences*

Patrice Baubeau, Université Paris Nanterre et Martial Poirson, Université Paris 8

Face à la mutation d'une économie du spectacle vivant qui subit de plein fouet les effets de la crise, le théâtre est depuis une quinzaine d'années un observateur de premier plan des transformations de l'activité comme de la doctrine économique. Les nouvelles écritures dramatiques, en assumant la relation homologique entre théâtre et économie, inventent une dramaturgie économique qui renouvelle la tradition théâtrale : elle interroge aussi bien les faits que les théories, afin d'en mettre en évidence contradictions, dénégations et omissions. Un vaste ensemble de pièces concourt à configurer un théâtre de la crise soucieux, non seulement de dénoncer les systèmes d'exploitation, mais encore de rendre visible les marges refoulées de la modélisation économique, tout en interrogeant la construction sociale et culturelle de la valeur marchande au fondement de l'organisation sociale et politique.

**> Mardi 2 février 2016**

*Le système de John Law : les métaphores du chaos dans le discours sur la crise en 1720*

Florence Magnot

Une catastrophe financière secoue la France en 1720 suite à l'effondrement du Système, à la fois bancaire et commercial, mis en place par un aventurier écossais, John Law, venu au secours d'un Royaume en crise et confié au régent Philippe d'Orléans. Aujourd'hui, cet épisode retient à nouveau l'attention des critiques et des spécialistes, non seulement d'économie, mais aussi de littérature et d'histoire culturelle. Les échos et les réflexions suscités par l'événement auprès d'une « opinion publique » constituée en destinataire des bienfaits de ce nouveau système, sont en effet considérables et leurs manifestations dans les textes, les gravures, les caricatures, les pièces de théâtre, sont loin d'avoir été explorées à ce jour. Après un rappel des faits, notre propos s'articulera autour du réseau métaphorique réactivé, transformé ou suscité par les événements de l'année 1720 en s'intéressant particulièrement aux métaphores du dérèglement qui saturent l'imaginaire textuel et iconographique du Système : dérèglement de la matière, dérèglement de la morale, dérèglement de la ville et du tissu urbain. Par ce biais, nous montrerons comment les espoirs immenses suscités par le Système sont à la mesure des sentiments de déception et de chaos que suscite sa chute.

**> Mardi 22 mars 2016**

*Rire ou grincer devant la crise économique et ses conséquences sociales : surendettés, indigents et relogés dans l'image satirique de la Belle Epoque, 1850-1914*

Laurent Bihl

En 1873 débute une crise économique d'ampleur mondiale, dont l'acmé correspond en France à deux autres phénomènes majeurs : la libéralisation de la presse par la loi de 1881 et la promotion d'un imaginaire républicain qui valorise une Marianne protectrice des plus démunis. Ce régime médiatique nouveau orchestre dès lors la contradiction de deux narrations iconographiques, l'une tournée autour de l'exaltation des mesures sociales sur le temps long, l'autre se consacrant au contraire à la monstration indignée de la misère, surtout dans la grande ville. Paradoxalement, l'intensification de cette seconde tendance a lieu au milieu des années 1890, au moment où la situation macroéconomique s'améliore. Mon propos se propose d'aborder, à travers le corpus satirique, trois thématiques prises dans le temps long, afin de montrer comment ces dernières ne reflètent pas la seule dépression mais renaissent en permanence d'un imaginaire préexistant : l'anxiété de la dette et des huissiers, la représentation de la pauvreté et des déménagements, et enfin les enjeux du logement social.

**> Mardi 12 avril 2016**

*L'économie du partage : réseaux, communautés et altruisme dans la poésie des victoriennes, 1840-1900*

Fabienne Moine

Nous nous proposons d'étudier la notion de crise à travers un panorama de la poésie des femmes de l'époque victorienne engagées dans certaines formes de militantisme, comme le chartisme au cours des années 1850, la dénonciation de la politique impérialiste britannique dans les années 1860 et le socialisme vers 1880-1890. Nous montrerons ainsi que ces auteurs proposent d'autres modèles économiques, plus égalitaires et réclament une autre distribution des richesses. Par l'usage de la fable et de la métaphore, et toutes les ressources de la créativité littéraire, elles donnent la parole à des non-humains (objets ou animaux) qui ont la charge de démontrer qu'il existe des formes plus justes de partage des richesses. Aussi, leurs poèmes sont-ils souvent assez drôles, jouant sur le non-sens de nos constructions humaines.

**> Mardi 10 mai 2016**

*Une histoire des crises du cinéma, 1900-2015*

Antoine De Baecque



